

Denis Rabaglia est né le 31 mai 1966 dans une cellule de sa cage dorée à Martigny (Valais, Suisse). Fils unique, de père italien et de mère suisse, il a commis très tôt ses premières évasions en Super-8 avec quelques camarades. Il s'est aussi tâté au one man show, essayant de faire rire ses compagnons d'infortune. A 20 ans, ses courtes échappées en vidéo ont été relatées sur les antennes de la télévision suisse. S'étant vu refuser son transfert dans une école de cinéma européenne, c'est en autodidacte qu'il prépare de nouvelles évasions.

Sa première échappée belle aura lieu en 1993 avec **Grossesse nerveuse** mais c'est **Azzurro** en 2000 qui restera son délit le plus connu. Passionné par les techniques d'évasion cinématographique, il s'est beaucoup investi dans la formation d'autres prisonniers – suisses, européens, caucasiens et africains – en collaborant régulièrement avec la fondation FOCAL (fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel). Le théâtre l'a conduit à s'intéresser à d'autres infortunés: ceux piégés par l'absinthe dans sa pièce *Artemisia* pour Expo.02 et celui de l'éternel passager dans le monologue *Novecento: pianiste* d'Alessandro Baricco, spectacle plusieurs fois repris en Suisse Romande.

Après quelques années passées sagement dans sa cellule, il récidive en 2006 avec **Pas de panique**. En 2008, il a été rattrapé dans sa dernière fuite – **Marcello Marcello** – sur une île napolitaine.

Il n'avoue qu'un seul regret: celui d'avoir dû abandonner le projet de raconter la vie du faux magicien chinois Chung Ling Soo alias William Robinson, mort sur scène en 1918. A ses heures perdues derrière les barreaux, il prépare une anthologie de la cascade au cinéma. Au procureur qui lui demandait récemment s'il préparait une prochaine tentative d'évasion, il a répondu laconiquement: «Je ne suis qu'en liberté provisoire...».

www.denis-rabaglia.net

DENIS RABAGLIA



UN ARTISTE DE L'ÉVASION – Denis Rabaglia et ses comédies tragiques

Amatrello est une cage dorée. C'est ce qu'écrit Denis Rabaglia dans son concept visuel à propos de l'idylle de carte postale qu'est **Marcello Marcello** (2008). Il se trouve que de bout en bout de l'œuvre de Rabaglia, on retrouve ce type de cages, pas toujours en or par ailleurs. La chose est surprenante car en fait, ce cinéaste romand écrit et met en scène des comédies. On s'étonne moins

si l'on sait que ce à quoi il aspire n'est pas la franche rigolade mais des comédies qui flirtent avec le tragique, s'inscrivant ainsi pleinement dans la tradition d'un Frank Capra, d'un Patrice Leconte ou d'un Woody Allen. Dans ses histoires, le tragique est la cage – et le comique, l'évasion.

Les premières tentatives

Pour qui veut retrouver les origines de la cage dorée chez Rabaglia, les premiers courts métrages du réalisateur sont une révélation: dans **Le tueur de midi** (1987), il met en scène un opérateur de cinéma qui, faisant un essai, passe la bobine 1 d'un film dont la première projection est prévue pour le soir même. Il s'agit d'un thriller qui s'ouvre sur une scène où un tueur à gages part à la recherche de sa prochaine victime. Celle-ci est justement l'opérateur, qui se retrouve à tenter désespérément de s'échapper du cinéma. Lorsqu'il y parvient enfin, les cages ont été inversées: tel un héros de film d'action, l'opérateur court sur les lacets d'une étroite route de montagne tandis que le tueur se prélassait dans un fauteuil du cinéma, patient, prêt à tirer... **Le tueur de midi** est sans nul doute l'exercice de dextérité d'un fou de cinéma: film dans le film, cauchemar sans dialogue, gros plans, split screen et nuances philosophiques. Avec une implacable régularité, le projecteur déroule son programme absurde. Le cinéma devient une cage. Nous comprenons alors où va nous conduire le voyage de Rabaglia: dans le foyer du cinéma sont accrochées les photos de «La rose pourpre du Caire» de Woody Allen.

Video ergo sum (1989) est une autre tentative de réfléchir sur le cinéma avec les moyens du cinéma. Cette fois-ci, un détective de supermarché est assis devant ses moniteurs de surveillance. Il s'avère qu'il n'est pas seulement voyeur par profession, mais aussi voyeur par passion. Le voilà scotché à un couple qui se dispute, se sépare, se retrouve et finit par s'affronter dans une terrible explosion de violence. Et pourtant le détective reste sans rien faire, assis devant les moniteurs, enfermé dans son monde d'observateur. «Video ergo sum» – le spectateur n'existe que parce qu'il y a un film.

FILMOGRAPHY

1987	Le tueur de midi (short video)
1989	Video ergo sum (short video)
1992	Michu (short film)
1993	Grossesse nerveuse (Switzerland: feature film / France: TV movie)
2000	Azzurro (feature film)
2006	Pas de panique (TV movie)
2008	Marcello Marcello (feature film)

SCRIPT WRITING

1995	Farinet, héros et hors-la-loi (TV film by Yvan Butler, based on the novel by Charles- Ferdinand Ramuz, writer and 2nd unit director)
2008	Sauvons les apparences (TV film by Nicole Borgeat, co- writer)

PRODUCTION

2005	Grounding (by Michael Steiner and Tobias Fueter, coproducer)
2008	Marcello Marcello (associate producer)

DENIS RABAGLIA

> UN ARTISTE DE L'ÉVASION – Denis Rabaglia et ses comédies tragiques

Dans le troisième court métrage de Rabaglia, inspiré d'une pièce de Jean-Claude Grumberg intitulée **Michu** (1992), deux employés de bureau sont assis dans une cave sombre et humide pourvue d'une unique fenêtre minuscule. Un bureau-cachot pour claustrophobes auquel on accède par un étroit escalier en colimaçon. Tantôt Michu tape on ne sait quoi sur une antique machine à écrire, tantôt Pignon cherche on ne sait quoi dans de vieux fichiers. De temps en temps, Michu, le plus âgé, pose des questions inquisitoriales, auxquelles Pignon, le plus jeune, tente d'obtempérer par des réponses dociles. Mais entre nos deux oiseaux, l'ordre hiérarchique est sans merci: à coups d'étiquettes imparables tels que «pédé!», «communiste!» ou «juif!», Michu définit l'identité du pauvre Pignon, qui en tremble comme une feuille. Ils sont tous les deux prisonniers d'une série de préjugés simplistes et pourtant extrêmement efficaces.

100% comique – 100% tragique

Le premier long métrage, **Grossesse nerveuse** (1993), sonne la fin des exercices de dextérité. Rabaglia a trouvé son style, un style optiquement discret qui a une constante prédominante: il est amusant au plus haut point – et pourtant souvent étonnamment sous-estimé. Sa satire sur les enfants désirés (ou pas) et les désirs d'enfants exaucés (ou non) a valu à Rabaglia le prix Max Ophüls à Sarrebruck en 1994 et fait partie de ces films qui, au fil des ans, ont même gagné en pertinence.

Grossesse nerveuse est une comédie réussie, car elle n'amusera ni les moralistes de droite, ni ceux de gauche. On y voit un homme devenir père au foyer pour se réapproprier le pouvoir sur l'éducation. On y voit une jeune mère porteuse débouler en voiture dans un champ pour y mettre un enfant au monde. On y voit une vieille femme prêcher l'avortement avec les accents moralisateurs écrasants d'un bon samaritain. On y voit des chiens devenir des enfants de remplacement, parce qu'ils sont considérés comme des êtres humains – en mieux. Tout ce monde à l'envers fait trébucher Martin, un inconnu qui a engrossé Sally, une jeune fille au pair, au cours d'une aventure d'un soir. Dans **Grossesse nerveuse**, le style de Rabaglia s'épanouit avec une évidence faussement facile: instinct affûté du réalisateur pour le choix des acteurs, narration classique et élégante, prises de vues efficaces. Isabelle Townsend et Caroline Gasser incarnent dans cette ronde absurde un type de femme que nous rencontrons dans chacun des films de Rabaglia. Ce sont des femmes qui ne correspondent pas à un idéal de beauté classique ou à une norme superficielle mais sont pourtant singulièrement attractives et érotiques. Il en est

«Je suis très attentif à la flexibilité des comédiens, je travaille toujours avec des gens qui maîtrisent très bien leur outil. Je ne vole pas leurs performances, je ne manipule jamais les acteurs, nous construisons ensemble le personnage. Le travail se fait dans une complète transparence, réplique par réplique, action par action. En fait, je ne fais pas vraiment de la direction d'acteurs, je fais plutôt de la direction de personnages.» Denis Rabaglia

AWARDS

Le tueur de midi

1989 Special Prize of the Jury, 40th Mostra of Montecatini, Italy (ex-aequo);
Best Film, 1st International Film Open Festival of Chavannes-Lausanne, Switzerland

Video ergo sum

1989 Special Prize of the Jury, 40th Mostra of Montecatini, Italy (ex-aequo);
Best Directing, 11th International Super-8 and Video Festival of Bruxelles, Belgium;
Golden Medal in category Fiction & City of Wattrelos Prize & Best Original Music to Charles-Albert Lathion & Best Performance to François Marin, 18th International Short Film and Video Festival of Wattrelos, France

Michu

1993 Best film & Unesco Award, 3rd Cine-Literature Meetings of Rambouillet, France;
2nd Prize, "Tomorrow's Leopards", 46th Locarno International Film Festival, Switzerland
1994 Study Award, Federal Office of Culture, Switzerland

Grossesse nerveuse

1994 Max Ophüls Award, Festival of Saarbrücken, Germany;
INA-Michel Kuhn Award, 7th European Television Meetings of Reims, France;
Best Film & Youth Award, 11th International French Film Festival, Tübingen, Germany;
Excellence Award, Federal Office of Culture, Switzerland;
Special Commendation of the Jury, Prix Europa, Berlin, Germany
1995 Prix Futura for Best European Television Film, Berlin, Germany

Azzurro

2000 Bayard d'Or for Best Screenplay & Audience Award, 15th International French-speaking Film Festival of Namur, Belgium
2001 Swiss Film Prize for Best Feature Film;
Flying Ox for Best Film, 11th FilmKunstFest of Schwerin, Germany;
Audience Award, 3rd International French-Speaking Film Festival of Bratislava, Slovakia;
Audience Award, 7th «Comicità» Festival of Frosinone, Italy;
Camerio for Best Actor to Paolo Villaggio & Camerio for Best Actress to Francesca Pipoli, 19th International Film Festival of Rimouski, Canada;
Best Screenplay, 4th Zimbabwe International Film Festival
Zurich Film Prize to Producer Edi Hubschmid;
Excellence Award, Federal Office of Culture, Switzerland;

DENIS RABAGLIA

> UN ARTISTE DE L'ÉVASION – Denis Rabaglia et ses comédies tragiques

de même pour la merveilleuse Natacha Koutchoumov dans **Pas de panique**. Ces déesses discrètes sont les séductrices subversives de Rabaglia. Elles poussent les hommes à vouloir s'enfuir de la cage, aussi dorée soit-elle.

Bien que **Grossesse nerveuse** se tisse à partir de multiples trames narratives et que le thème de la grossesse y soit décliné sur au moins cinq variations différentes, nous ne perdons jamais la vue d'ensemble, d'une part parce que Rabaglia colle toujours à son sujet et de l'autre, parce qu'il garde en permanence un œil sur son personnage principal, interprété par un Tom Novembre au fascinant regard de chien. Le passage d'une «variation» à l'autre permet à Rabaglia, par le jeu d'associations surprenantes, de prendre des accents satiriques particulièrement percutants. **Grossesse nerveuse** reflète déjà le Rabaglia «complet», qui va cependant encore évoluer et affiner son style au cours des films suivants. Du reste dans **Grossesse nerveuse**, on trouve pléiade de cages: Julien, l'ami de Martin, devenu père au foyer, se retranche dans sa maison dont il ne sort, dans un état de confusion totale, que lorsque sa femme l'a quitté. Solange, la jardinière, s'est barricadée dans sa serre parce qu'elle ne peut avouer son amour à Martin. Martin, quant à lui, est littéralement emprisonné dans sa relation à sa mère, une miliante tiers-mondiste et pro-avortement. Leurs rencontres dans la maison des parents, vidée de ses meubles, sont d'une froideur oppressante. En dépit de tous ces désagréments, Martin réussira en fin de compte à s'échapper de sa cage. Même le saignement de nez qui le frappait dans chaque situation délicate finira par cesser.

Libre de toute contrainte

Dans **Pas de panique** (2006), Ludovic a lui aussi peur d'être libre. Sa phobie de la liberté le rattrape à chaque fois qu'il doit prendre des responsabilités. Cela tombe d'autant plus mal qu'il est censé prendre la relève de son père à la tête du grand magasin dirigé avec succès par la famille depuis des générations et que Virginie, sa compagne, insiste pour l'épouser. Cerné par tant de responsabilités, Ludovic perd régulièrement connaissance, s'invente des accidents, s'en sort à coups de men-songes. Mais il ne se sent pas malade, et encore moins fou. Il finit pourtant par se retrouver dans une thérapie de groupe, où il est alors confronté à Léon qui ne supporte pas le moindre désordre, à Clémence qui ne peut pas rester seule une seconde et à Margaux qui ne supporte pas le moindre effleurement.

À nouveau, Rabaglia fait preuve de perspicacité dans le choix de ses interprètes principaux: aux côtés de Natacha Koutchoumov – déjà citée – et de son charme rugueux, Frédéric Diefenthal, avec son indifférence blasée et superficielle, plante un frimeur aussi sympathique que ridicule. Il est opprimé par Roland Giraud en père affable mais dominant et par Julie Judd dont le caractère

Azzurro

2003 Special Prize of the Jury & Ousfor d'Or to Paolo Villaggio, 1st French-Speaking Film Festival of Safi, Morocco

Pas de panique

2006 Audience Award, 12th International Film and Television Festival Cinéma Tout Ecran of Geneva, Switzerland
2007 Swissperform Award for Best TV Movie; Swiss Film Prize for Best Performance in a Supporting Part to Natacha Koutchoumov

Marcello Marcello

2009 Discovery Award to Francesco Mistichelli, 2nd San Joaquin International Film Festival, USA

OTHER AWARDS

1996 Canton of Valais Emerging Talent Prize

2007 City of Martigny Prize

DENIS RABAGLIA**> UN ARTISTE DE L'ÉVASION – Denis Rabaglia et ses comédies tragiques**

obstiné, excessif, confine à la névrose. L'appartement de Ludovic et de Virginie est aménagé avec une perfection tellement impersonnelle que même Léon, maniaque de l'ordre, n'y trouve rien à redire – un cachot littéralement doré. Le contre-modèle, on le trouve contre toute attente dans le cabinet du psychiatre. Dans cette pièce sobre avec ses murs de verre dépoli éclairés de l'extérieur, l'air redevient respirable. Ici, dans cette communauté forcée de névrosés obsessionnels, Ludovic réussit enfin à échapper à ses propres compulsions. À y regarder de plus près, on lui découvre même un parallèle avec son père, pourtant si différent de lui. Ce dernier souhaiterait se libérer de cette cage qu'il a construite de ses propres mains, son magasin. Pourtant, il l'ignore lui-même: s'il s'est déjà acheté son yacht comme véhicule d'autolibération, il ne prendra jamais la mer avec.

Le tournant de **Pas de panique** – et en même temps le moment le plus intime – est marqué par une merveilleuse scène d'amour entre Ludovic, qui refuse de prendre des responsabilités et ne peut donc avoir de proximité affective avec personne, et Margaux, qui ne supporte aucun contact physique, parce qu'elle est incapable de prendre les choses avec désinvolture. Entre eux se développe – bercée par les doux cercles que décrit la caméra – une scène de sexe sans aucun attouchement. Elle dévoile le noyau du film tout entier et en même temps montre où se trouve la porte de la cage dorée. **Pas de panique** est une comédie dans laquelle l'humour est une affaire de forme et non de fond. Rabaglia ne se moque pas un seul instant des phobies, il a décidé d'appréhender le côté tragique de la vie avec les armes de l'humour. C'est avec cet humour qu'il ose conduire ses films – et pas seulement celui-ci – jusqu'aux limites du dérapage de mauvais goût, mais sans tomber dans le piège. Rabaglia est un incorrigible humaniste, dont l'humour et l'empathie appartiennent à tous ceux qui ratent le train de la vie à force de craindre de le manquer.

«Le cinéma est un monde où la peur est à toutes les étapes et à tous les étages. Il y a d'abord la peur de ne pas faire le film, puis il y a la peur de faire le film. Pour le producteur, il y a la peur de perdre de l'argent, qui se transforme parfois en peur de ne pas en gagner. Pour les financiers, il y a la peur d'avoir mis l'argent dans les mauvais projets. Pour les acteurs, celle d'avoir choisi ce rôle-ci versus ce rôle-là. Chacun dans cette profession a la peur des lendemains, du refus ou de l'abandon. Dès lors, la machine cinématographique, chargée de toutes ces peurs cumulées, est toujours un peu sur le point d'exploser.» Denis Rabaglia

Etranger ici, étranger là-bas

Entre ces deux comédies typiquement françaises plantées dans le milieu de la bourgeoisie, il y a **Azzurro** (2000), dans la tradition de Vittorio de Sica. C'est la variante sentimentale, démodée, mais toujours sincère et jamais larmoyante du conte tragi-comique de la vie qui vous passe sous le nez: Giuseppe de Metrio a travaillé dur pendant trente ans en Suisse pour que sa famille, qu'il a laissée derrière lui en Italie, puisse vivre mieux. Aujourd'hui, il est retourné en terre promise mais ne profite

DENIS RABAGLIA

> UN ARTISTE DE L'ÉVASION – Denis Rabaglia et ses comédies tragiques

pas de ses vieux jours: c'est un veuf cardiaque dans une maison du bord de mer, qui ne vit certes pas trop mal, mais pas non plus assez bien pour pouvoir payer à sa petite-fille aveugle Carla une coûteuse opération des yeux.

Giuseppe, interprété avec force et subtilité par la star comique italienne Paolo Villaggio, est prisonnier de cette absence de patrie: quel que soit l'endroit où il vit, il se sent à l'étroit. La vraie liberté est toujours là où il n'est pas. Giuseppe ne pouvait pas vivre en Italie parce qu'il était obligé de gagner sa vie en Suisse. C'est pourquoi son fils et sa fille sont restés pour lui des étrangers, certes apparentés mais pas familiers. En Suisse, il ne s'est pas autorisé une vraie vie, car seul son pays natal comptait, comme un lointain fantôme auquel il avait tout sacrifié, jusqu'à son grand amour et sa dignité de travailleur et d'être humain. C'est grâce au seul membre de sa famille qu'il ait jamais pu aimer, sa petite-fille Carla – Francesca Pipoli dans des débuts remarquables – que Giuseppe découvre la manière de réconcilier les deux vies dont il a manqué le coche. Pressé par le temps, il quitte précipitamment les Pouilles avec Carla pour se rendre à Genève – autre

«Mon cinéma est une reconstruction de la réalité. Chez moi, c'est l'assemblage, la préparation minutieuse d'une dramaturgie qui va créer l'émotion, pas la captation d'un instant. Mon travail est vraiment celui d'un illusionniste.» Denis Rabaglia in *L'Hebdo*, 12.10.2000

«terre promise» – car là-bas, il a encore quelques comptes à régler qui pourront peut-être rendre possible l'opération qui guérira les yeux de sa petite-fille. «La Suisse, c'est comment?» demande Carla pendant le voyage. «Un beau pays où tout est propre, les gens toujours à l'heure et où tout roule comme sur des roulettes», explique Giuseppe avec enthousiasme. Mais une fois sur place, le prétendu paradis s'avère n'être même pas une cage dorée: le téléphone et le taxi engloutissent le peu d'argent disponible en un rien de temps; là où était autrefois affiché «Plat du jour», les odeurs ne sont plus que des relents peu appétissants; quant à l'entreprise de construction Broyer, dans laquelle Giuseppe travaillait, elle est au bord de la faillite.

Ce n'est pas Carla, mais Giuseppe qui est au centre de **Azzurro**. L'opération qui doit rendre la vue à la petite fille est une métaphore de l'aveuglement de Giuseppe. Il doit ouvrir les yeux sur l'histoire de sa propre vie pour se réconcilier avec elle et à la fois s'en libérer. **Azzurro** est à ce jour le plus grand succès de Rabaglia: il a remporté le Prix du Cinéma Suisse 2001 du meilleur long métrage de fiction. Denis Rabaglia, fils d'Italien, y décrit le ressenti de très nombreux secondos: ils ont à la fois leurs racines en Suisse et en même temps, s'y sentent étrangers. C'est justement pour cette raison que le pays natal de leurs parents, qu'ils ne connaissent que comme touristes et qui n'a jamais été leur patrie, est un paradis idéalisé.

ABOUT THE AUTHOR

Thomas Binotto, né en 1966 à Baden, a fait des études de philosophie à Zurich. Il est collaborateur permanent des magazines de cinéma «filmbulletin» et «film-dienst» et écrit des critiques de films pour la «Neue Zürcher Zeitung». En 2007, il a publié chez Bloomsbury Berlin son livre sur le cinéma destiné aux jeunes «Mach's noch einmal, Charlie!». Grâce à l'aide de l'Académie du film allemand, cet ouvrage pratique, unique dans son approche, a fait l'objet d'une réédition augmentée début 2009 sous forme de livre de poche.

DENIS RABAGLIA

> UN ARTISTE DE L'ÉVASION – Denis Rabaglia et ses comédies tragiques

Trop beau pour être vrai

Avec **Marcello Marcello** (2008), Rabaglia nous fait précisément voir les choses avec ce regard idéalisé du secondo, qui rêve d'une carte postale idyllique. Bleu pur, rose délicat, tonalités de terre rouges, jaunes et brunes, humeurs marines et couchers de soleil à couper le souffle: l'île d'Amatrello n'a pas de zones d'ombre et ressemble en ceci à une réplique méditerranéenne de «Seahaven». Exactement comme la ville modèle du film de Peter Weir «Truman Show», c'est une cage dorée. En tant que touriste ou que spectateur de cinéma, on peut s'abandonner avec jouissance pendant quatre-vingt-dix minutes à cette idylle. Notre âme sobre et étriquée se réchauffe devant des caricatures pittoresques comme celles du prêtre sur sa moto, des riches sœurs capricieuses, du coiffeur qui fait du rock en cachette et d'un maire et d'un boucher se disputant au sujet du chant du coq. La vie étroite des ruelles étroites d'Amatrello nous offre – comme jadis dans les années cinquante le petit monde de Don Camillo et Peppone – un terrain riche pour un comique sans détour.

Mais si nous devons y vivre? Si les charmantes traditions devenaient des entraves quotidiennes? Amatrello se révèle alors être un enfer. Marcello a compris depuis longtemps ce que les habitants de son village ont tout le mal du monde à réprimer. Sous ses dehors touristiques, **Marcello Marcello** est

«Je cherche toujours à rendre limpides les choses tout en les gardant complexes. Je veux que le spectateur comprenne clairement une situation ambiguë et que cela génère chez lui de l'émotion ou du rire.» Denis Rabaglia

beaucoup plus profond que ne le suggèrent ses images ultra-romantiques. Sur cette île, tout est beaucoup trop beau pour que l'on puisse véritablement rester en vie. La dernière œuvre en date de Rabaglia peut être savourée sans effort particulier comme du kitsch estival. Mais ceux qui en déduiraient que Rabaglia s'est enfin résolu à admettre qu'on ne vit nulle part plus agréablement que dans la cage dorée se trompent de manière toute aussi irréfléchie que les habitants d'Amatrello se leurrent eux-mêmes.

Ceux qui en revanche connaissent l'œuvre de Rabaglia, du **tueur de midi** à **Marcello Marcello**, ne se laisseront pas prendre à cette idylle trop belle et se douteront que, même derrière le plus beau coucher de soleil et à travers la plus douce des histoires d'amour, le comédien Rabaglia n'est pas prêt à capituler: la comédie est et reste sa stratégie pour supporter le poids de la vie.

Rabaglia mène un combat contre le côté tragique des choses avec un sérieux sans compromis et une vitalité contagieuse. Il lutte avec autant de passion que d'auto-critique, avec autant de clarté que de nuances. Mais la fausse légèreté demande une quantité colossale d'énergie: au cours des vingt premières années de sa carrière, la sienne n'a suffi que pour quatre films. Public insatiable et impitoyable que nous sommes, nous en voulons évidemment d'autres. Ceux qui apprécient les films de Rabaglia n'aspirent plus à la cage dorée avec son immédiate abondance et choisissent plutôt le petit bonheur gagné à l'arraché – même s'ils doivent pour cela limiter leur appétit. Thomas Binotto, 2009

Script: Denis Rabaglia
Cinematographer: Pierluigi Zaretti
Art director: Michel Vandestien
Costumes: Nathalie du Roscoat
Editing: Monique Dartonne
Sound: Daniel Ollivier, Dominique Gaborieau

Music: Louis Crelier
Cast: Tom Novembre, Sabine Haudepin, Isabelle Townsend, Patrick Braoudé, Catherine Samie, Jean Rougerie, Clotilde Baudon, Marie-Laure Dougnac, Anne Kreis, Luc Palun, Caroline Gasser

Production: Didier Haudepin, Bloody Mary Productions, Paris
Coproduction: France 2, Paris; Pierre-André Thiébaud & Gérard Crittin, PCT cinéma-télévision, Martigny-Combe; Télévision Suisse Romande (TSR), Geneva

World rights: PCT cinéma-télévision, Martigny-Combe
Original version: french (english, german subtitles)

«Ce film foisonne de touches comiques et philosophiques lorsqu'il se penche sur l'angoisse existentielle de Martin aux prises avec ses ambivalences sentimentales. L'humour s'appuie sur les relations humaines et non pas sur des bouffonneries grossières. (...) Le jeu dramatique, d'un comique agréablement subtil, est bien servi par des prises de vue rapides, un montage percutant, des décors variés pour l'œil et une musique faussement sinistre.» Lisa Nesselson, *Variety* (US), 8.8.1994

«Le scénario, les dialogues et la réalisation de Denis Rabaglia offrent un plaisir constant, flirtent avec l'absurde à la manière d'un Chatiliez saisi par la fantaisie. Rabaglia a soigné sa distribution: premiers et seconds rôles rivalisent de relief, de truculence, de réjouissante séduction. Pas une séquence qui ne se révèle enlevée et savoureuse (...) Quel plaisir d'accompagner une équipée aussi foldingue, une équipe aussi complice, les premiers pas d'un réalisateur aussi doué!» Anne-Marie Paquette, *Télérama* (F), 30.10-5.11.1993

«Une fable surréaliste et bouffonne, un petit chef-d'œuvre d'humour sur les travers et les excès de notre temps.» *Figaro Magazine TV* (F), avril 1995

«La qualité du scénario de *Grossesse nerveuse* réside dans le fait qu'on ne s'y contente pas d'exploiter des problèmes socialement actuels comme de simples gags, mais qu'ils sont commentés et intégrés de manière particulièrement mordante et complexe dans la trame narrative. Bref: un film qui a du contenu, sous une forme légère et humoristique.» *Der Bund* (CH), 3.11.1994



1993 | 35 mm | colour | 88' | France – Switzerland

Martin déteste la race canine. Il est pourtant cadre publicitaire chez Floppy, une entreprise d'aliments pour chiens. Sa nouvelle proposition de campagne scandalise la direction car il y manque le personnage principal: un chien. Mais ceci n'est rien en comparaison de ce qu'il apprend: Sally, une jeune Anglaise au pair avec qui il a eu une aventure, est enceinte de lui. De plus, elle est résolue à élever l'enfant seule. Pris entre culpabilité et sentiments, Martin décide de la reconquérir. Des embûches l'attendent, notamment en la personne de sa propre mère, une tiers-mondiste qui préconise un avortement immédiat au nom de la misère dans le monde, et de son ex-femme, qui ne saurait lui pardonner de ne pas avoir voulu d'enfant du temps de leur amour. Au terme d'une grossesse frénétique, Martin finira par atteindre, à 35 ans passés, l'âge de raison.

«Une comédie satirique où enfants et animaux domestiques comblent le manque affectif de personnages délirants, dans un monde où Paternité et Maternité ne riment plus avec Famille.» Denis Rabaglia

Script: Denis Rabaglia (writer)
Luca de Benedittis, Antoine Jaccoud
(co-writers)
Cinematographer: Dominique Grosz
Art director: Fabrizio Nicora
Costumes: Eva Coen

Sound: Laurent Barbey, Tonino Anastasi
Editing: Claudio Di Mauro
Music: Louis Crelier
Cast: Paolo Villaggio, Francesca Pipoli,
Marie-Christine Barrault, Jean-Luc
Bideau, Renato Scarpa, Julien Boisselier,

Antonio Petrocelli, Soraya Goma,
Tom Novembre, Graziano Giusti
Production: Chris Bolzli, Alhena Films,
Geneva; Edi Hubschmid, C-Films, Zurich
Coproduction: Elisabetta Riga &
Gherardo Pagliei, Gam Film &

Tecnovisual, Rome; RTSI Televisione
Svizzera, Lugano; Machinassou, France
World rights: Telepool, Munich
Original version: italian & french (english,
german, french, italian subtitles)

«*Azzurro* raconte une histoire simple à l'aide de moyens simples. Des flash-backs remémorent les années de Giuseppe comme travailleur immigré, il n'y a ni images spectaculaires, ni idée de réalisation géniale, mais seulement des gens avec leurs regrets et leur empathie. Et c'est avec ces ingrédients simples que Denis Rabaglia a réussi un beau film, particulièrement émouvant.»

Gunda Bartels, *Tagesspiegel/Ticket* (D), 2-8.08.2001

«Comment les fils de la vie se renouent longtemps plus tard, comment la vie revient à nous, comment les ressentiments s'estompent et les erreurs ne nous apparaissent que maintenant, et comment la jeune génération se rend compte de ce que l'émigration signifiait réellement: voilà la richesse d'*Azzurro*. Voir comment Carla et Nonno se soutiennent l'un l'autre, pour finalement comprendre que la raison peut faire place à la folie, tout cela nous renvoie à la nostalgie et à l'utopie.»

Solothurner Zeitung (CH), août 2000

«*Azzurro* est un road-movie aigre-doux, un conte mélancolique qui émeut sans céder au chantage des sentiments, qui amuse de façon délicate et fait refléchir sur l'une des pages les plus tristes de l'histoire de l'immigration italienne.» *L'Avvenire* (IT), août 2000

«Denis Rabaglia a su dessiner des personnages d'une étonnante richesse: le grand-père est moins naïf que sa barbe de Père Noël ne le laisse supposer, la quête plus ambiguë. Mélodrame saupoudré de drôlerie, comédie parfois bouleversante (le désarroi des désargentés, la solitude des émigrés), *Azzurro* flirte aussi avec la satire et s'inscrit dans la ligne du cinéma suisse des années 60.» Antoine Duplan, *L'Hebdo* (CH), 12.10.2000



| 2000

| 35 mm

| colour & BW

| 85'

| Switzerland – Italy – France

Giuseppe de Metrio a 75 ans dont 30 passées à Genève comme contremaître dans l'entreprise Broyer. A la retraite, il est rentré dans les Pouilles où a toujours vécu sa famille. Son unique petite-fille Carla, 7 ans, est aveugle et toute la famille attend une transplantation de la cornée qui lui redonnera la vue mais qui tarde à venir. Suite à un infarctus, Giuseppe décide de retourner en Suisse pour chercher l'argent nécessaire à l'opération auprès de son ancien patron, Monsieur Broyer, car une vieille promesse lie les deux hommes. Prévu pour 48 heures, le voyage de Giuseppe et Carla va prendre une allure que ni grand-père, ni petite-fille n'auraient pu imaginer...

«*Azzurro* est un road-movie initiatique entre deux cultures et deux langues, une évocation de mes racines italiennes en contradiction avec ma «suissitude». Je voulais faire une fable parfois mélancolique, parfois caustique, souvent dramatique mais jamais triste. Quelque chose qui aurait la couleur d'un cinéma simple et serein, respectueux de ce que vivent les personnages, entre déchirement et réconciliation.» Denis Rabaglia

«Francesca Pipoli (Carla) est une véritable star: elle a été la partenaire la plus intelligente, gentille et amusante avec laquelle j'ai pu travailler.» Paolo Villaggio, *Il Tempo* (IT), 24.10.2001

Script: Mark David Hatwood (original screenplay based on his novel "Marcello's Date") – Denis Rabaglia, Luca de Benedittis (adaptation and dialogue)
Cinematographer: Filip Zimbrun
Art directors: Marion Schramm, Andi Schraemli

Costumes: Pascale Suter
Sound: Tom Weber, Malte Zurbonsen
Editing: Claudio Di Mauro
Music: Henning Lohner – Louis Crelieu (additional music)
Cast: Francesco Misticchelli, Elena Cucci, Luigi Petrazzuolo, Alfio Alessi, Luca Sepe, Renato Scarpa, Antonio

Pennarella, Roberto Bestazzoni, Mariano Rigillo, Peppe Lanzetta, Rosa Masciopinto, Teresa Del Vecchio, Susy Del Giudice, Gianfelice Imparato, Maria Pia Calzone, Gea Martire, Lucio Allocca, Ivo Garrani
Production: Anne Walser, C-Films, Zurich

Coproduction: Martin Hagemann, zero fiction, Berlin; RTSI Televisione Svizzera, Lugano; Teleclub, Zurich; La Petite Entreprise, Martigny
World rights: Telepool, Munich
Original version: italian (english, german, french subtitles)

«Après *Azzurro* qui avait cartonné dans tout le pays, Rabaglia renoue avec une veine populaire qui semble parfaitement lui convenir. Entre la générosité faussement truculente à la *Il Postino* et les ressorts dramatico-comiques des films de la veine des *Don Camillo*, il brode une jolie comédie de mœurs sur la galanterie. (...) Comédie colorée, peuplée de personnages (et de comédiens) attachants et charismatiques, le film progresse comme un marivaudage cocasse. Rabaglia très à l'aise avec ce type de cinéma, opte pour une mise en scène standard, aux lignes généreuses, à l'harmonie palpable.» Pascal Gavillet,

La Tribune de Genève (CH), 13.08.2008

«Là où il y a de l'amour, il y a aussi de la haine, dit-on vers la fin du film, mais Denis Rabaglia ne commet pas l'erreur de faire de son film un acte d'accusation. Dans l'être humain, il se concentre sur la bonté et fait de l'espoir le moteur de sa comédie. Et il fait cela avec beaucoup d'humour et d'une manière définitivement charmante, ce qui se trouve de plus en plus rarement dans le cinéma d'aujourd'hui, qui repose au contraire sur des effets spectaculaires. Certains trouveront cela kitsch. En réalité, il y a derrière *Marcello Marcello* beaucoup de vérité, de connaissance de la nature humaine et de tact.» Mario Schnell, *Bieler Tagblatt* (CH), 13.08.2008

«Le film peut compter sur un rythme entraînant et sur une caractérisation soignée de tous les personnages, mêmes mineurs, grâce à la présence d'un très bon casting d'origine napolitaine. Deux aspects qui confirment l'excellent niveau atteint par Rabaglia dans le cadre de la comédie de genre, ce qui fait de lui un oiseau définitivement rare au niveau helvétique.»

Antonio Mariotti, *Corriere del Ticino* (CH), 26.08.2008

MARCELLO MARCELLO



2008 | 35 mm (anamorphic) | colour | 97' | Switzerland – Germany

talie, 1956. Dans la pittoresque île d'Amatrello, une étrange coutume s'est établie: les pères déterminent le premier rendez-vous de leurs filles en fonction des cadeaux qu'ils reçoivent. Cette tradition a conduit beaucoup de ces rendez-vous à des mariages et la course pour les meilleurs cadeaux est une réalité quotidienne pour les garçons du village. Fils d'une union malheureuse, le jeune Marcello se moque de cette tradition jusqu'à ce qu'il aperçoive la ravissante Elena, la fille du maire revenue dans l'île pour être, à son tour, un objet de convoitise. Marcello pense alors à un cadeau parfait pour son père: le coq du voisin du maire, qui le réveille tous les matins ! Mais obtenir ce coq se révèle plus difficile que prévu et le temps presse... Pour parvenir à ses fins, Marcello se retrouve contraint à faire du troc avec tout le village, chacun lui demandant quelque chose appartenant à un autre habitant. Commence alors pour lui une course frénétique dont les rebondissements vont conduire les villageois à une étonnante réconciliation...

«Je vais au cinéma pour me faire raconter des histoires, et je fais du cinéma pour en raconter. Lorsque l'histoire de *Marcello* est entrée dans mon imaginaire, je l'ai comprise comme une chance de raconter une fable intemporelle, un récit qui puise ses racines dans d'autres récits ancestraux. Mais ne vous y trompez pas : les belles fables sont toujours d'actualité. Celle-ci raconte comment un monde enchanteur peut cacher une société malade du secret, comment nous sommes souvent incapables de dépasser nos petites querelles de clocher. Mais comme toutes les fables qui se respectent, elle nous offre l'espoir d'un monde meilleur. L'histoire de *Marcello* est une venue à moi comme un cadeau. Je suis heureux de vous en faire cadeau à mon tour.»

Denis Rabaglia

Script: Olivier Chiacchiari (original screenplay) - Nicole Borgeat, Denis Rabaglia, Olivier Chiacchiari (adaptation and dialogue)
Cinematographer: Markus Huersch
Art director: Fabrizio Nicora

Costumes: Erica Loup
Editing: Monique Dartonne
Sound: Christophe Giovanonni, Edgard Biondina
Music: Louis Crelier

Cast: Frédéric Diefenthal, Roland Giraud, Julie Judd, Natacha Koutchoumov, Jean-Pierre Gos, Gaëla Le Devéhat, Pierre Banderet, Julien George, Jean-Alexandre Blanchet
Production: Jean-Marc Fröhle, Point Prod, Geneva

Coproduction: Jean-François Luccioni, MFP, Paris; France 2, Paris; Télévision Suisse Romande (TSR), Geneva
World rights: Telepool, Munich
Original version: french (english, german subtitles)

«Si l'on ne quitte pas le registre de la comédie, celle-ci a le bon goût d'éviter la caricature et de mettre en scène des personnages prévisibles, certes, mais aussi crédibles et émouvants. Le scénario parvient même à égratigner, l'air de rien, cette étrange société qui continue à confondre réussite matérielle et épanouissement individuel, et traite par le mépris – éventuellement assaisonné d'anxiolytiques – tout ce qui relève de la souffrance psychique.» Sophie Bourdais, *Télérama* (F), 6.10.2007

«Une comédie douce-amère portée par un Frédéric Diefenthal en grande forme, qui dépeint avec retenue l'isolement et l'incompréhension dont sont aujourd'hui victimes les personnes phobiques.» *Téléstar* (F), 6–12.10.2007

«Denis Rabaglia réussit un film turbulent sur les névroses, au rythme impeccable. Il parvient également à créer des moments plus calmes et touchants et évite adroitement l'écueil du chahut et des blagues faciles. Rabaglia a confié le rôle principal de son excellente comédie à un Français: le charmant interprète de *Taxi*, Frédéric Diefenthal. Mais les acteurs romands n'ont rien à lui envier: Natacha Koutchoumov (...) a remporté le Prix du Cinéma Suisse du meilleur second rôle pour son rôle d'heptaphobe. Sa «scène de sexe» avec Diefenthal, entièrement dépourvue de contacts physiques, rayonne d'intensité corporelle et est bien plus excitante que d'autres scènes de sexe plus explicites.» Veronika Grob, *Cinéma* (CH) no 53, 2008

PAS DE PANIQUE



| 2006 | Beta Digital | colour | 90' | Switzerland – France

L'heure est venue pour Ludovic Chambercy, la trentaine alerte, de succéder à son père Jacques à la tête de l'entreprise familiale: les Galeries Chambercy. Mais face à ses nouvelles fonctions, Ludovic est pris d'étranges malaises: sueurs, angoisses et finalement évanouissements! Le diagnostic tombe: Ludovic souffre d'hypérogéaphobie! De phobie des responsabilités! Lui qui a tout pour être heureux semble fuir ce que son entourage attend de lui. A contre coeur, Ludovic entame une thérapie comportementale en groupe, sans oser en parler ni à son père, ni à sa fiancée. Tandis que ses mensonges déclenchent une incroyable série d'événements tragi-comiques, il se lie d'amitié avec les autres phobiques de son groupe: Léon, brocanteur qui ne supporte plus le désordre; Clémence, étudiante qui ne supporte pas le moindre instant de solitude et Margaux, qui ne peut plus ni toucher, ni être touchée... Et si la guérison de Ludovic sera bien au bout du chemin, elle lui réserve pourtant quelques surprises...

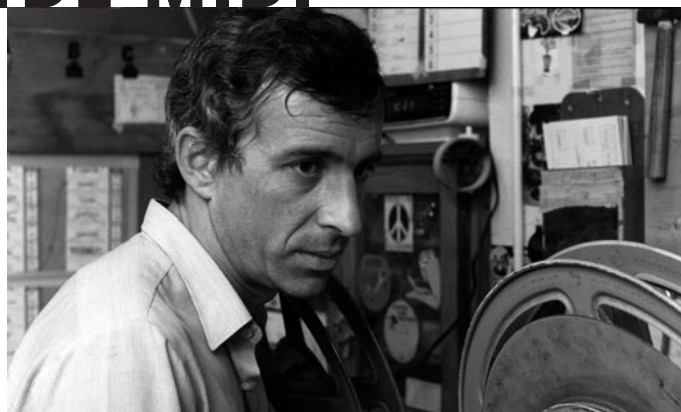
«Le sujet original d'Olivier Chiacchiari fonctionnait pour moi comme une caisse de résonance: les phobies sont des manifestations exacerbées de notre insécurité. Ce sont des fixations obsessionnelles qui nous permettent de canaliser des angoisses plus profondes. Juste derrière le vernis du comportement parfois cocasse du phobique – tout ce qu'il s'interdit ou ce qu'il s'invente pour éviter de faire face à sa phobie –, il y a une souffrance incroyable. C'est précisément parce que j'aime ce mélange entre ce qui peut faire rire et ce qui, au fond, n'est pas drôle du tout, que je me suis intéressé à *Pas de panique*.» Denis Rabaglia

LE TUEUR DE MIDI

1987 | Beta SP video | colour | 35' | Switzerland

11.25. Dans la cabine d'un cinéma, un opérateur vérifie la première bobine d'un nouveau film. Sur l'écran, le tueur a un étrange contrat à exécuter: tuer le projectionniste avant 12.00. Commence alors une course-poursuite effrénée entre salle de cinéma et décors du film. Un thriller en forme de glissement progressif du réel à l'imaginaire, du documentaire au film fantastique.

«Un jeu de miroirs inexorable et dramatique. Rabaglia travaille également sur le terrain des citations, parvenant à ne jamais alourdir son propre langage: ainsi, ce bref thriller parvient à être extrêmement agréable et intéressant grâce aux réflexions qu'il propose.» Giuseppe Grattacaso, *Il Tirreno* (IT), 15.07.1989



Script: Denis Rabaglia
Operator: Jacques Sierro
Lighting: Jean-Paul Darbellay,
Graziella Antonini
Editing: Stéphane Wicky
Music: Raphaël Pitteloud

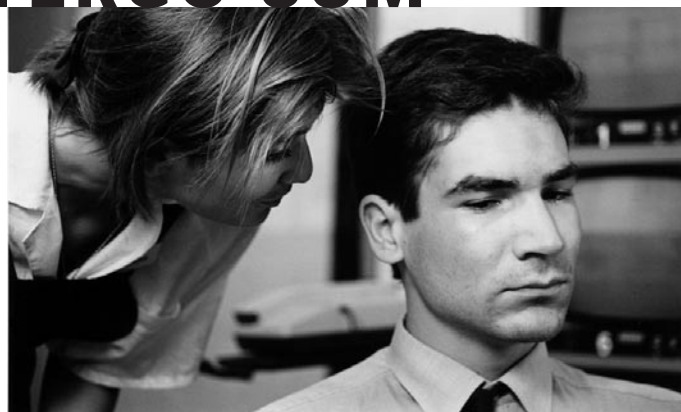
Cast: Dany Zufferey, Dominique Catteau
Production: Canal 9, Sierre
World rights: La Petite Entreprise,
Martigny
Original version: no dialogue

VIDEO ERGO SUM

1989 | Beta SP video | colour | 20' | Switzerland

Responsable de la surveillance vidéo dans un centre commercial, Georges Marti verra ce jour-là un couple en crise pénétrer dans sa vie, par écran interposé... Une fable sans morale sur «la surveillance, cette violence douce et infinie, quadrillant notre quotidien.» (Philippe Dubois)

«Dans *Video ergo sum*, Denis Rabaglia réussit une satire humoristique et pourtant angoissante du monde de la surveillance. (...) Un conte vidéo sur la vidéo, dans lequel la distance entre surveillant et surveillés s'efface.» Robert Fischer, *Neue Zürcher Zeitung* (CH), 27.01.1989



Collaboration to directing:
Frédéric Mermoud
Script: Denis Rabaglia
Operator: Jacques Sierro
Lighting: Raphael Fiorina
Editing: Anne Zen-Ruffinen
Sound: Stéphane Wicky

Music: Charles-Albert Lathion
Cast: François Marin, Annick
Perruchoud, Philippe de Marchi,
Josepha Wohnrau, Pierrette Bernard
Production: Canal 9, Sierre
World rights: La Petite Entreprise, Martigny
Original version: french

MICHU

1992 | 35 mm | colour | 11' | Switzerland - France

Michu et Pignon sont collègues de bureau. Un jour, Michu traite Pignon de pédé! A partir de là, la vie de Pignon bascule... Dans un univers hors du temps, la destruction progressive d'un homme par le regard de l'autre. Une fable cruelle sur la bêtise du comportement humain. Une illustration tragi-comique du principe cher à Jean-Paul Sartre: «Autrui me regarde et, comme tel, il détient le secret de mon être.»

«Une variation sur l'incommunicabilité et l'absurdité du comportement humain, pimentée de répliques cruelles et drôles.» Pascal Gavillet, *Tribune de Genève* (CH), 8.01.1992



Script: Denis Rabaglia, based on the
short play by Jean-Claude Grumberg
Cinematographer: Pierluigi Zaretti
Art director: Isabelle Pellissier
Music: Pierre-Alain Hofmann
Cast: Philippe Cohen, Franziska Kahl,

Jean-Marc Morel, William Jacques
Production: PCT cinéma-télévision,
Martigny-Combe
World rights: PCT cinéma-télévision
Original version: french (english,
german subtitles)